

Il est difficile de comprendre comment le savant auteur a pu se tenir exclusivement aux détracteurs de Charles-Quint, sans consulter au moins quelques fois les historiens, qui en ont parlé avec une raison calme. Il en eût trouvé parmi les écrivains françois qui réfutent mot à mot ce que nous lisons ici touchant le caractère & la conduite de ce grand Empereur. Sa *chimere de la monarchie universelle* (a) revient à chaque propos. Quelque chose qu'il fasse, fût-ce la plus utile & même la plus édifiante, c'est par hauteur, par ambition, par intrigue, par fourberie &c. On feroit presque un livre des épithètes de ce genre rassemblées contre la mémoire de ce Prince, & cela dans une *Histoire ecclésiastique* destinée sans doute à toutes les nations, dont l'auteur plus que tout autre écrivain doit être pénétré de ces sentimens d'équité & de modération qui reçoivent une sanction particulière de la nature & de l'objet de son travail, de ces

---

(a) T. 1. p. 48. Vraiment *chimere*, puisqu'elle n'existe que dans l'esprit de l'auteur & de ceux qu'il répète; & qu'elle n'eut jamais l'apparence de réalité, comme l'ont prouvé des historiens françois, nullement favorables à cet Empereur, par des preuves de fait qui sont restées sans réplique. Voyez le Journal du 15 Août 1778. p. 568. Voltaire en parlant des principautés dont Charles disposoit en juge & en maître, ajoute: *par ces arrangemens & ces concessions il est évident que Charles-Quint n'aspiroit point à être Roi du continent chrétien, comme l'avoit été Charlemagne: s'il eût voulu tout avoir pour lui seul, il eût &c.* Annal. de l'Emp. t. 2. p. 171. ann. 1529, 1530.